

Cœur intensif

■ **Eric Hamraoui**, maître de conférences en philosophie à la Chaire de Psychanalyse-Santé-Travail du CNAM (Paris)

« *Le conflit éternel de la raison et du cœur se départage dans ma chair même [...].* »
Artaud, *Manifeste en langage clair*.

*Décrire l'expérience de son propre rapport à la maladie et à l'institution hospitalière soulève plusieurs difficultés dont l'une des moindres n'est pas le choix des mots, du style, du genre et de la syntaxe permettant d'en exprimer la singularité et l'intensité propres. Après un court préambule se déroule ici le fil d'une histoire composée en onze courtes séquences. Outre la quête d'une domestication poétique des retentissements psychiques de la violence de l'acte chirurgical, ce texte constitue un écho aux travaux de Sidi Mohammed Barkat et de Marie-Christine Pouchelle¹, ainsi qu'à l'œuvre du jeune cinéaste Romain Cogitore². Tous trois abordent la question de l'institution, en l'occurrence celle du « corps d'exception » et de l'Hôpital. Hôpital, qui, selon Thomas Bernhard dans *Le souffle. Une décision (1978)*, constitue le « district d'une pensée importante pour la vie et qui décide de l'existence », où l'enfant perçoit clairement l'image du monde³ à travers celle de son propre corps – soigné ou opéré.*

Longtemps incurables, les maladies cardiovasculaires – congénitales ou acquises – peuvent, depuis la mise au point des techniques de réanimation, à la fin des années 1950, être guéries au moyen du recours à la chirurgie. Celle-ci constitue toujours une aventure pour l'opéré, lequel ignore quel sera son détroit de Magellan⁴ et les répercussions de sa traversée sur la définition de son rapport à lui-même, aux autres et aux choses. À son cœur lui-même. Un cœur moins définissable comme organe inscrit dans un système d'organes qu'en tant qu'espace traversé de flux d'intensité plus ou moins grands. Cœur « intense » et « intensif » où la vie est toujours prête à jaillir, lieu d'une vie en puissance retenue en lui. Non déployée faute d'une « extensivité » possible dans un espace commun⁵.

I. Souvenir 1 (les arbres endormis). – La mort interrompt le fil de notre vie à la manière des Parques. Mais c'est un destin de vie qui nous porte plus ou moins précocement vers elle. Ce caractère ambigu de la vie est connu de l'enfant sur le point de mourir. Médité durant une dernière promenade en lisière d'une forêt où les rayons du soleil déclinant traversent les branches des chênes et des hêtres dépouillés de leurs feuilles. Où leur lumière dia-

phane ne dément en rien l'ardeur qui est la leur en d'autres saisons. Arbres endormis. L'annonce d'une plongée prochaine dans un sommeil comparable au leur ? Voué à ne jamais cesser. Sans drame en soi. Une décision de la vie, non de la mort.

II. Dépaysement. – La lumière blafarde éclairant la nuit du ciel de la ville boit le souvenir du village quitté à l'orée du jour, avec son église attirant à elle le sang veineux des âmes pieuses, à la manière d'un cœur qui l'expulse dans l'artère pulmonaire des Saints Sacraments. Loin du fleuve de métal périphérique de la ville capitale, de ses rues sans espace perdu, que gardent d'interminables rangées de véhicules. Soldats impassibles. Grenadiers de quel Empeur ? Chirurgical. Inconnu. Invisible. Le long du mur de l'Hôpital, au croisement des rues Pierre Larousse et Didot. Entrée en chambre. Déshabillage. Programmation de l'intervention. Tristesse. La passion née de l'hospitalité absente de l'institution hospitalière. Effacement du visage des parents. Déréalisé. Vie généalogiquement abstraite. À instituer sur de nouvelles bases. Exclusivement physiologiques. Sans les voiles de la *psychè*.

III. Tour Eiffel. – Le cœur est une pompe. En elle, le vide capable d'absorber un tourbillon de pensées dans l'inconnu parisien d'un matin de février. Une pompe sensible. Comme l'œil poète de l'enfant capable de recueillir et de concentrer en lui les mouvements les plus secrets de la vie. De voir au loin, à travers la fenêtre, la silhouette d'une grande Dame habillée à la mode du siècle passé, au cou voilé de brume. De courir à elle. De rejoindre les nuages. Loin du théâtre des opérations où la vie d'enfants au souffle court est chaque jour sacrifiée. Sacrifice nécessaire à leur rédemption physique. Mais *Dyspneus* mourra ! Quoi qu'il arrive. Qu'il meure ou qu'il vive. Et s'il n'avait pas envie de mourir ainsi ? De mourir à sa vie impossible. À thorax fermé. Comme venait de le faire sa voisine de chambre. « Remontée » du service de réanimation, muette encore sur les effets de cette mort. À thorax ouvert.

IV. Souvenir 2 (le visage de la mort). – Veille d'intervention. Des « trésors » à conserver au cas où le voyage serait sans retour. Confiés à sa mère. Le visage de la mort subitement dessiné sur ses traits. Celui, effrayant, qu'engendrerait sa propre mort. S'efforcer de revenir, quelque aventure qu'il vive

¹Enfant, Périnatalité

²Corps, sensations

³Hôpital, réforme hospitalière,

gestion hospitalière

⁵Mort, décès

en chemin. Le retour devenu idée fixe. Un visage en est d'ores et déjà le panneau indicateur. La mort est d'abord inscription dans les corps de ceux qu'elle touche d'une manière ou d'une autre.

V. À cœur ouvert. – Le cœur. Une base. Une pointe. Une capsule. La pyramide du cœur entourée d'un lacs de vaisseaux sous enveloppe. Abri d'une géographie labyrinthique. Celle de lieux construits au croisement de la dense ramification vasculaire et nerveuse qui sillonne et structure la chair feutrée du cœur. Fond d'une mer ouverte à la navigation par l'isthme de Vieussens et où vient se déverser le sang en provenance du corps avant de gagner les poumons. Double coque d'un navire prenant sans cesse l'eau, dont l'incessant travail des valves en forme de demi-lunes, de frondes et de faux, empêche le naufrage. Comme Sisyphe, le cœur travaille lorsque l'une de ses valves est déchirée. Mitrale. Un triangle au symbole tutélaire défait. L'intervention étrangère jugée nécessaire. Le cœur mis à la torture. Soumis à un régime d'exception. Réduire son chaos. L'œuvre de la rationalité médicale sur fond d'effraction (viol) dérogeant aux principes de préservation de l'intégrité physique et psychique. La théodicée de l'État de droit.

VI. Divagation. – Le cœur devient autre, se métamorphose, dans le pays d'artifice. À l'arrêt. Aux arrêts ? Sous circulation extracorporelle. Ce cœur est antre assoupi contre les parois de laquelle un esprit s'agite pour ne pas se laisser gagner par l'inertie. Une âme sentinelle divague dans un corps qu'elle occupe encore sans plus l'habiter tandis que les doigts du chirurgien suturent les recoins de la valve déchirée. Balai virtuose. Vertige. L'éviction du sentiment du moi. Déjà la vie antérieure semble obsolète. Descendre les marches de l'escalier viscéral jusqu'à l'orée d'une *mort en vie*, d'un corps au cœur ayant cessé de battre sans que le cerveau n'en souffre. L'énergie du corps en coton. Allègement. À proximité de l'astre de la mort. L'accès à ses propres Enfers ? Sur la margelle du puits de l'âme. L'oubli du corps au cœur de son *âme matérielle*⁶. Une mémoire d'outre-matière, réminiscence de la traversée du fleuve d'une vie abolie dans le même temps que recréée. Le miracle comme rétablissement d'une continuité ?

VII. Réveil. – Retour au sentiment de soi évanoui dans le sommeil. Autour, les murs sont blancs. Le ciel est bleu. Un rayon de soleil traverse la pièce. Jaune, blanc et bleu sont les couleurs du drapeau

d'une contrée de vie inespérée. Que sépare cette vie de celle d'avant ? Mais cette vie est-elle seulement révolue ? Est-il certain de n'y avoir plus part ? S'est-il seulement passé quelque chose ? N'est-il pas en train de rêver tout éveillé que quelque chose a eu lieu ? Et si oui, que s'est-il effectivement produit ? En quoi, allongé dans son lit, peut-il être certain qu'il s'est passé quelque chose ? Son esprit vient à douter de ce que son corps éprouve. Mais qu'éprouve-t-il ? Rien encore. Quel vide de sensations ! Mais enfin, l'ont-ils seulement touché ? Rien cette fois encore ne lui permet de le supposer. Comment être sûr d'exister, de vivre, sans éprouver ? S'il avait su, il ne se serait pas laissé opérer ! N'eût-il pas été préférable de mourir pour de bon ? Les sourires de ceux qui l'entourent, apparemment contents d'eux, ne lui apprennent rien. S'est-il seulement passé quelque chose ? Ses mains

attachées l'empêchent de se saisir du courage requis pour en avoir le cœur net. Sortir de ce cauchemar d'insensibilité. Est-ce si sûr ? Insensibilité de quelle sensibilité ? Sensibilité de quelle insensibilité !

VIII. Réanimation. – Un froid vasculaire fige le mouvement des doigts de sa main gauche. Le mouvement silencieux de ses yeux tente en vain d'attirer à lui ceux de la soignante de garde. Sourde à sa demande. Réprimande. Cesser de s'agiter ! Le froid progresse. Tout va bien ! Angoisse. Nouvelle plainte silencieuse. Cette fois ça suffit ! Visage dur. Bande resserée. La solution ! La serrer pour faire remonter le sang au cœur. La certitude de ne rien concéder à l'ennemi. Un poignet suffoqué. Une peau brûlée de l'intérieur. La perfusion a coulé en dehors de la veine...

« Lui au moins ne se plaint pas ! », avait-on dit de lui la veille à son voisin adulte. La misère des *demi-morts* à laquelle Achille lui-même aurait préféré celle des morts. Le cœur de l'enfant n'est pas le talon du héros. Le temps du coup mortel n'en finit pas de durer. Non sur le mode d'une répétition, mais comme indétermination plus ruineuse encore que la dévastation du corps et la douleur. Temporalité indéfinie dont le travail cesse d'être celui de la guérison pour devenir l'œuvre d'une euphémisation de la réalité. L'infinie reproduction d'une structure donnant à voir la lâcheté de l'impensé en tant que simple indifférence – devant la douleur ressentie ce jour-là sur le côté, comme si un crochet s'y trouvait enfoncé. Accusation trop facile. La vérité d'une barbarie. Sans attribution possible d'un nom. Faute de preuves. Dans l'antichambre de la vie. Mais de quelle vie ?

IX. Cicatrice. – L'axe visuel et le signe distinctif de qui-conque n'a jamais vécu sans elle. « La matérialisation

.../...

« Double coque d'un navire prenant sans cesse l'eau, dont l'incessant travail des valves en forme de demi-lunes, de frondes et de faux, empêche le naufrage. »

.../... d'une frontière médiane et rectiligne, en quelque sorte parfaite⁷. » La marque d'un franchissement de frontières multiples, aussi. Celles séparant l'intérieur et l'extérieur, le passé et le présent (le premier à jamais confondu avec le second), le cœur malade et le cœur opéré, etc. L'inscription perpétuelle de ces cœurs dans la zone de la mort au monde de la normalité. Le point de fixation des regards qui transpercent. Le cœur à découvert. Trahi. L'indice d'une réduction de son individualité à un organe par la raison et la technique. Opéré. Arraonné. Surveillé. Le prix à payer pour le passage de l'expérience du handicap cardio-moteur à celle de la vulnérabilité cardiaque ? Vulnérabilité oubliée dans la joie de l'acquisition de potentialités physiques accrues et de l'efflorescence de pensées nouvelles. Le conflit entre le caractère intempestif de la vie et le refoulement de ses forces. Sur la corde raide de l'improbable. Au-dessus de l'abîme.

X. Un cri. – *Un cri traverse les couloirs du service de cardiologie infantile de l'hôpital Jeanne d'Arc de Dommartin-les-Toul.* Terre de convalescence au ciel subitement ébranlé par l'étouffement de ce cri. « Il ne s'est rien passé ! » Nier la mort de quelqu'un. Nier le fait qu'il ait seulement existé ! Pourtant, tous savaient qu'il avait quinze ans et qu'il jouait de la guitare. Sa manière d'attendre la mort que devait occasionner le cathétérisme cardiaque subi au petit matin ? Sonde d'un voyage sans retour. Sur quelle planète ? Cataldo. L'extinction du « feu élémentaire »⁸ d'une vie, de son « cœur intensif », et du cri qui en accompagne la réalité. Le visage de l'actualité.



1. Marie-Christine Pouchelle, « Transports hospitaliers, extravagances de l'âme » et « Réanimation et rites de passage », in *L'Hôpital corps et âme. Essais d'Anthropologie Hospitalière* (2003), Paris, Seli Arslan ; « Enjeux symboliques en pays de chirurgie : une opération du cœur et sa réanimation », in *L'Hôpital ou le Théâtre des Opérations. Essais d'Anthropologie Hospitalière*, Paris, Seli Arslan, 2008.
2. Romain Cogitore, *Nos Résistances*, film produit par Tom Dercourt, 2010, .
3. Thomas Bernhard. *Le souffle. Une décision*, (1978), traduit de l'allemand par A. Kohn. Paris, Gallimard, 1983.
4. Cf. Sidi Mohammed Barkat, « Partir : du voyage à l'exil », *Faïlles*, 2, 2006, p. 162-169.
5. Cf. Éric Hamraoui, E. *Cœur*, Dictionnaire du corps, publié sous la direction de Michela Marzano, Paris, PUF, 2007, pp. 208-212.
6. Jean-Bertrand Sénac, *Traité de la structure du cœur, de son action et de ses maladies*, t. I-II, Paris, Briasson, 1749, préface.
7. Cf. Cogitore, *op. cit.*

XI. Retour. – De retour à la maison. Loin de la terreur inspirée par les dentistes chasseurs d'endocardites. La joie d'une évasion. Son altération par le sentiment d'être devenu étranger à soi-même. Un changement relevant de l'indicible et de l'incommunicable. Une guérison obtenue sur fond de réclusion physique et psychique. L'Hôpital, temps de la formation de sa propre étrangeté. Nulle échappée possible. Le malade à jamais institué comme étranger de l'intérieur.

À neuf ans, la vie de Dyspneus s'est approchée de « la limite de [s]on cœur »⁹. Ce cœur non moins cause de la mort que principe de la vie. À la certitude d'être procurée par les bruits pathologiques du cœur congénital succéda le scepticisme éprouvé par le cœur opéré à l'égard de la réalité d'une nouvelle naissance. Fils de pères immortels : Vésale¹⁰, Dubost¹¹. Ce cœur allait-il pouvoir assurer au corps dont il animerait les parties une existence distincte de la simple présence ? Ou bien ce corps sera-t-il condamné à une inscription perpétuelle dans la faille de l'entre-deux ? Ni vie ni mort ? Comme en salle de réanimation. Soumis au régime de la vie en suspens. Une crise qui perdure. Muée en institution¹². La nécessité d'une pensée. Inspirée comme la chair. « Une chair irriguée de nerfs où l'image annoncée par eux prend la forme de l'intellectualité la plus haute [...] »¹³. La genèse de « la formation d'un concept qui porte en lui la fulguration même des choses qui arrivent sur moi avec un bruit de création ». Cardiosophique ? ■

8 Cf. Sidi Mohammed Barkat, « Octobre-novembre 2005. Les feux élémentaires », *La Rose de Personne (La Rosa di Nessuno)/ Mimesis : Pouvoir destituant (Potere destituente). Les révoltes métropolitaines (Le rivolte metropolitana)*, 3, 2008, p. 95-100.

9. Jean-Luc Nancy, *L'intrus*, Paris, Galilée, 2000.

10. Vésale (1514-1564) est l'auteur de *La Fabrique du corps humain (De Humani corporis Fabrica, 1543)*, ouvrage marquant une rupture fondatrice dans l'élaboration du savoir médical et anatomique.

11. Charles Dubost (1914-1991) a été responsable du Département de chirurgie cardiaque de l'Hôpital Broussais (Paris). Il est l'auteur de la première greffe du cœur techniquement réussie, sur la personne du Père Boulogne, en mai 1968.

12. Cf. Sidi Mohammed Barkat, Éric Hamraoui, « De la crise comme exception à la crise-institution », in *La situation de crise dans l'intervention* (collection Le travail en débats – série séminaire Paris 1), coordonné par F. Hubault, Toulouse, Octarès, 2007, p. 13-23.

13. Antonin Artaud, *Manifeste en langage clair* (1925), in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1956.